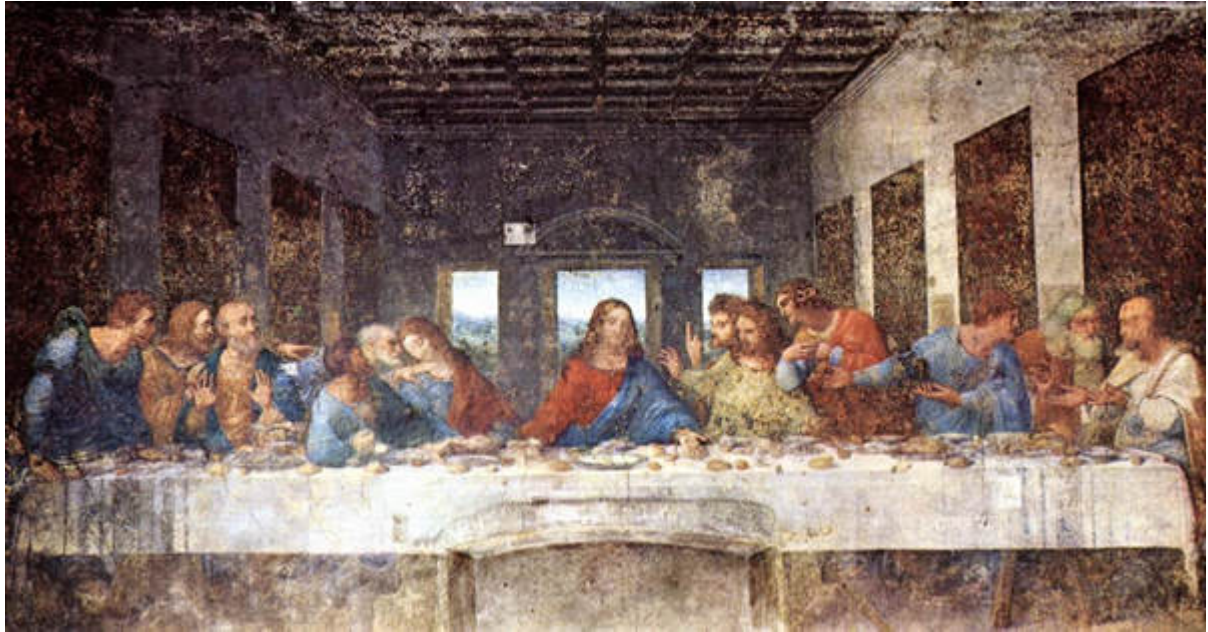


LE GRAND SECRET RELIGIEUX DE LEONARD DE VINCI

LA CENE



LA CENE est une fresque murale représentant le dernier repas que le Christ aurait pris avec ses apôtres, peu de temps avant son arrestation et la veille de la crucifixion.

Elle a été réalisée de 1494 à 1498 par Leonardo da Vinci pour le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie, à Milan dont le prince était Ludovic Sforza.

Ses dimensions sont 460x880 cm. et elle a été restaurée pour la première fois en 1726 par Bellotti et pour la dernière fois par P.B. Barcilon entre 1978 et 1999.

Selon un auteur dont le roman a fait le tour du monde il semblerait que Vinci ait peint Marie Madeleine à la place du disciple bien-aimé ; Marie Madeleine aurait été l'apôtre la plus proche de Jésus, sa compagne à qui selon les évangiles gnostiques il aurait transmis ses secrets. La fresque montre d'ailleurs Saint Pierre à sa droite dans une attitude très menaçante. L'Eglise misogyne a écarté Marie Madeleine alors même qu'elle portait la descendance du Christ qui serait le Graal, la lignée royale.

Mais son livre de marchand du temple qui a fait la joie des naïfs, des sectaires et des féministes ne restera qu'un écrit vain, car c'est l'arbre qui cache la forêt...

C'est pourquoi l'Opus Dei qui est si gravement mis en cause a gardé tant de retenue. A qui donc profiterait le « crime » ? Le Vatican ne serait-il pas le pompier pyromane qui allume un

contre-feu pour détourner l'attention et éteindre l'incendie qui couve et que suscitera la révélation du Grand Secret ?

La reconnaissance du rôle de Marie Madeleine n'est rien en comparaison d'une preuve remettant en cause la résurrection qui est à la base de toute la foi chrétienne. Saint Paul qui ne s'y est pas trompé a déclaré :

« *Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine.* » I.Corinthiens 15(14).

Le principe de tout cryptage est l'utilisation d'un leurre, d'une fausse piste ; mais en même temps son auteur l'utilise pour attirer l'attention, pour inviter à l'observation et à la réflexion : « *écoute, regarde, réfléchis, raisonne, déduis et conclus* ».

PREMIER SECRET : le disciple bien aimé (l'évangéliste Jean) n'est pas l'apôtre Jean.

La main qui tient le couteau n'est pas, contrairement à ce qu'affirment une majorité de critiques, celle de Pierre et l'on peut très bien le constater dans la copie de l'abbaye de Tongerlo ou celle de Nicolas Poussin. Un simple agrandissement permet de le vérifier ; la main de Pierre saisit au poignet celle d'un personnage invisible et surnuméraire qui tient le couteau et qui n'est en réalité que celle du véritable apôtre Jean, car nous avons dans cette peinture **un secret dans le secret...**

En effet l'évangéliste Jean n'est autre que Lazare qui a changé de prénom après sa résurrection symbolique qui n'est qu'une initiation, comme il en existe encore de nos jours. De même que Simon est devenu Pierre, que Levi est devenu Matthieu ; et je suis même convaincu que l'apôtre Jean est aujourd'hui connu sous le nom de l'évangéliste Marc...

L'explication de la confusion de Jean l'apôtre et de Jean l'évangéliste s'explique tout simplement parce que pendant tous ces siècles où l'Eglise a été toute puissante et le Pape proclamé infaillible, il ne pouvait être question de revenir sur la résurrection de Lazare, ce qui aurait entretenu un doute sur celle du Christ. Comme dans son évangile Jean qui est le disciple bien aimé affirme être présent et penché sur le Christ et qu'il n'y a que douze apôtres, l'Eglise a exigé qu'il n'y ait que douze personnages représentés dans la Cène en plus de Jésus.

Cependant ce secret était un secret de Polichinelle puisque de très nombreux peintres ont représenté ainsi qu'on peut le voir dans des églises, un Saint Jean (l'évangéliste) très ressemblant avec Marie de Béthanie, puisqu'ils sont en réalité frère (Lazare) et soeur (Marie)...

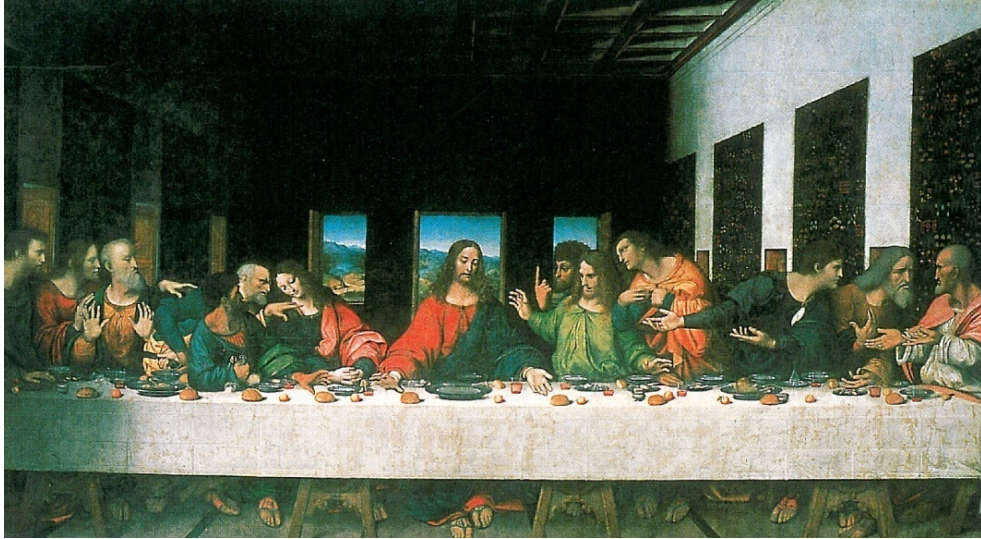
Et le grand peintre Albrecht Dürer est l'auteur de la gravure d'une Cène avec TREIZE personnages, douze apôtres (six à gauche et six à droite) PLUS le jeune Lazare-Jean sur les genoux du Christ... (Consulter « *LAZARE-JEAN le disciple bien aimé* »)



Agrandissement de la Cène de Vinci



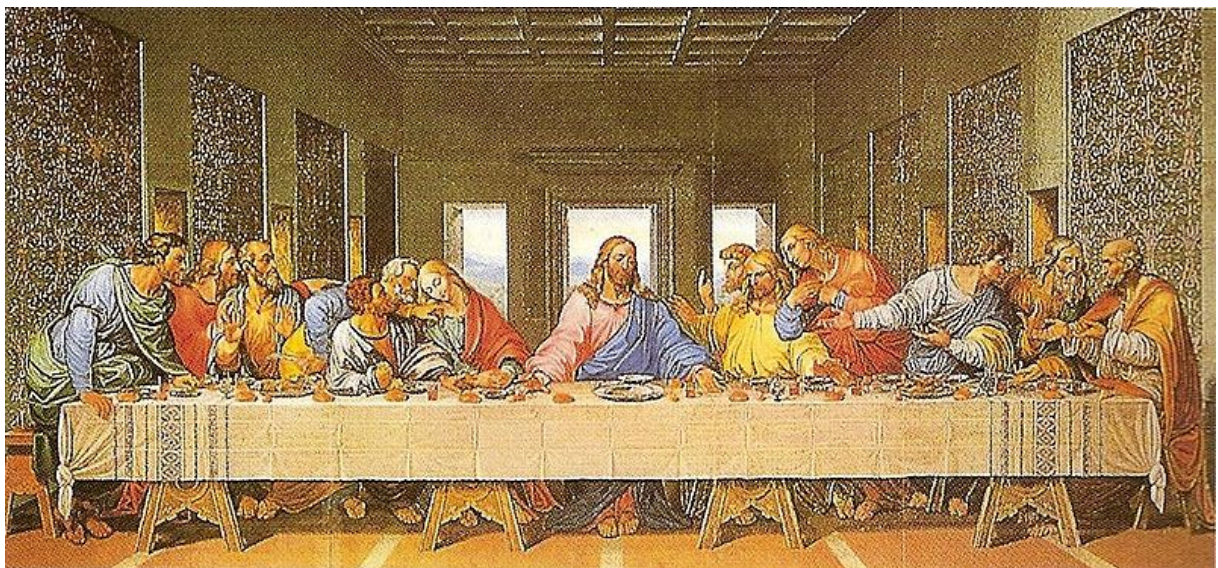
Tapisserie : Pinacothèque du Vatican 1533



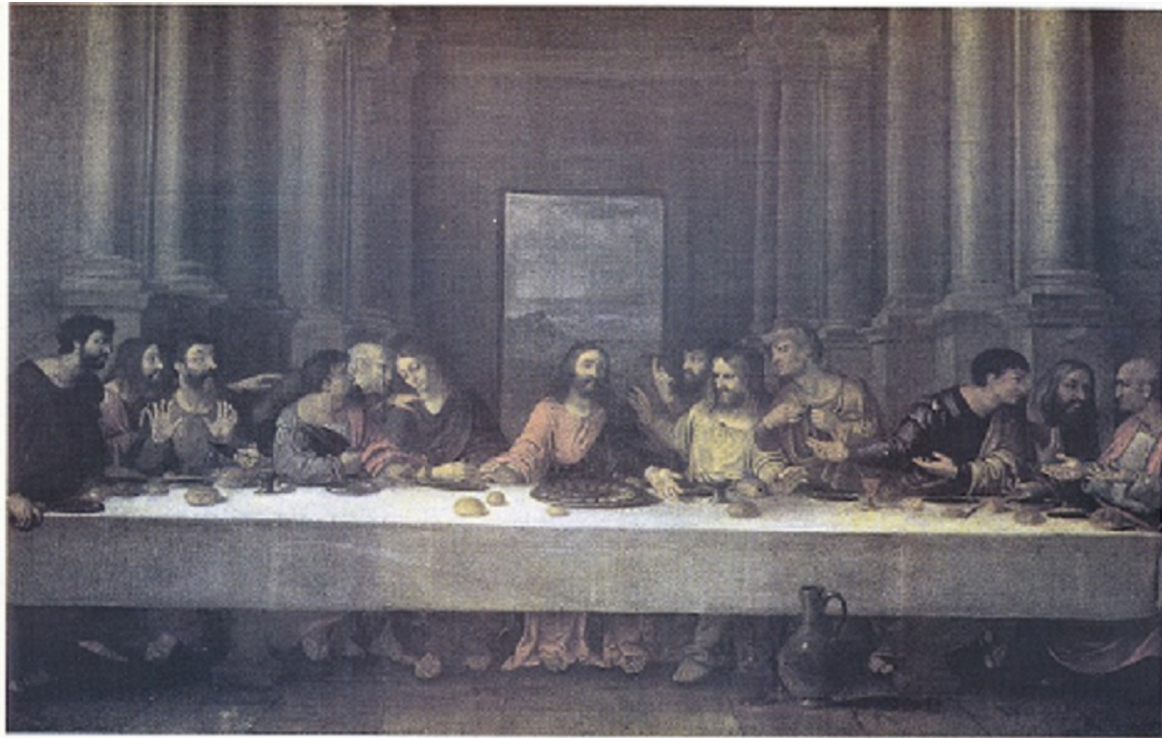
Copie exacte de la Cène. Abbaye de Tongerlo (Belgique)



Fresque Giovanni Mauro della Rovere 1626



Giacommo Raffaelli 1806-1814



« LA CENE » de Nicolas POUSSIN - (d'après Léonard de VINCI) - Alte Pinakothec (MUNICH)

DEUXIEME SECRET : le disciple bien aimé représente Jean-le-Baptiste qui fut crucifié.

Le M que forment les deux personnages voudrait-il dire Madeleine ? Léonard de Vinci, n'a eu qu'à forcer un peu pour donner au disciple bien aimé qui est Jean l'évangéliste cet aspect féminin en qui certains croient voir Marie Madeleine. Mais il ne faut pas oublier que selon lui la beauté masculine était angélique, androgyne et l'on peut JUSTEMENT le constater sur le tableau du Saint Jean Baptiste qui est l'un de ses derniers tableaux et qu'il emporta en France avec lui...

Il est indiscutable que les deux personnages situés au centre du tableau dessinent un grand M et cela n'est pas le fruit du hasard. Cette lettre qui sera citée plus tard par Nostradamus dans son «*Ecriture D.M.* » et que l'on voit souvent associée au Graal est ICI l'initiale du mot Messie (Messiah) et la tête des deux personnages occupant les deux sommets du M désigne un Messie double, à deux têtes. Cet exactement l'illustration de la «*Doctrine des Deux Messies* » (D.M.) qui est décrite dans les manuscrits de la mer morte (Qmran) découverts en 1947.

Ainsi dans l'ECRIT DE DAMAS (1 QS 9) est-il question de «*La venue du prophète et des Messies d'Aaron et d'Israël* »

Le prophète Zacharie 4 (1-14) rapporte aussi l'attente de deux Messies encore appelés oliviers : « *Près de lui sont deux oliviers, l'un à sa droite l'autre à sa gauche... Il dit : ce sont les deux oints qui se tiennent devant le Seigneur de toute la Terre.* »

En effet, à l'époque de la naissance du Christ, le canon du Judaïsme n'était pas fixé ; le Livre de référence était la Torah composée des cinq premiers textes, Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. Il est facile de se souvenir de la première lettre en pensant à la phrase : Grand Est Le Nom de Dieu.

Mais il existait différentes sectes dont les croyances et les interprétations étaient parfois très différentes.

Ainsi par exemple, les Sadducéens qui composaient le haut clergé ne croyaient pas à la résurrection de l'âme, tandis que les Pharisiens étaient considérés comme de grands exégètes. Il existait deux autres sectes décrites par l'historien Flavius Josephe, les Esséniens mis en lumière par les rouleaux de la mer morte et le site de Qmran, ainsi que celle des **Nazöréens** (à ne pas confondre avec le mot Nazaréen inventé plus tard pour justifier une Nazareth qui n'existait pas au premier siècle) fondée par Juda de Gamala et que Josèphe décrit comme responsable de tous les maux du peuple Juif...

Mais il en existait beaucoup d'autres comme par exemple celle de Jean-le-Baptiste, dont l'Eglise a tenté d'effacer jusqu'au souvenir. Elle a presque entièrement disparu peu de temps après sa mort, supplantée par celle du Christ. Il ne faut pas oublier que Jésus et le Baptiste étaient rivaux et qu'en disant qu'on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres, le Christ faisait allusion aux peaux de bêtes dont était vêtu le Baptiste, tandis que le vin nouveau était sa doctrine qui devait remplacer celle plus ancienne et qui à ses yeux, avait failli. Les Mandéens car il s'agit d'eux parlaient de « *Christ le menteur* » ou de « *Christ le tricheur* ». Je pense qu'ils faisaient allusion à la résurrection...

La « *Doctrine des deux Messies* » fait état de l'attente par certaines sectes juives de Deux Messies, à la fois opposés et complémentaires, comme la représentation du Janus romain.

Le premier Messie aurait été d'origine sacerdotale et de vertu, tandis que le deuxième Messie aurait été d'origine royale et libérateur.

Assurément les évangiles décrivent deux personnages correspondant à ces portraits :

Le premier Messie serait Jean-le-Baptiste, fils du prêtre Zacharie et modèle de vertu puisqu'il est décrit comme saint dès le sein de sa mère.

Il baptise d'eau, s'opposant au Christ qui baptise par le feu :

Le deuxième Messie serait le Christ d'origine davidique qui se décrit comme l'épée :

« *Je n'apporte pas la Paix mais l'épée* » Matthieu 10(34).

Vinci fait appel à l'opposition symbolique des couleurs des habits, mais son génie fait mieux encore en exprimant la rivalité des deux personnages en passant d'un sens propre à un sens figuré à l'aide d'un rébus.

C'est pourquoi il a représenté ses deux personnages centraux rapprochés par le bas du corps et les mains tandis qu'ils se penchent comme pour s'éloigner l'un de l'autre.

Il peint deux personnages dont les têtes (= chefs, de la racine caput) divergent pour nous suggérer la rivalité de deux chefs (racine caput).

Officiellement, Vinci a peint une représentation de la Cène conforme au canon de l'Eglise, sinon sa fresque aurait été détruite et lui-même condamné pour hérésie.

En réalité, il fait volontairement une confusion des Jean, l'évangéliste et le Baptiste, qui je le rappelle, ont souvent été associés dans une même vénération...

Il nous montre en vérité non pas un mais DEUX JESUS (SAUVEURS = MESSIES) et c'est par un rébus qu'il nous désigne l'identité de l'autre Jésus...

Pour en revenir au douzième apôtre occulté, il tient un couteau à la main pour signifier le geste de couper. A droite du disciple bien aimé Saint Jean l'évangéliste, Saint Pierre fait un signe menaçant de la main comme pour lui trancher la gorge.

L'association de ce couteau et de ce geste est une allusion très forte à la décapitation du Baptiste.

Le Saint Jean que nous montre Vinci serait en réalité une représentation du Baptiste qui fut SOI-DISANT décapité.

Quant au récit de la décapitation du Baptiste réclamée par Salomé, j'ajouterai qu'il s'agit d'une fable inventée pour justifier sa disparition soudaine lors de sa crucifixion sous l'identité du Nazöréen Roi des Juifs qui était en réalité le Jésus Barabbas libéré...



Le Messie aux deux visages par Jean Cocteau (Eglise Notre-Dame de France, Londres 1960)

LA VIERGE AUX ROCHERS



Ce tableau qui se trouve au musée du Louvre fut commandé à Vinci par la congrégation des soeurs de l'Immaculée Conception pour un triptyque surmontant l'autel de l'église Saint-François-Majeur de Milan.

Il a été peint entre 1483 et 1486 et représente une scène tirée des apocryphes, la rencontre lors de l'exil de Jésus en Egypte, de Jésus et la vierge Marie, avec son cousin Jean accompagné de l'ange Uriel.

Il est impossible de discerner Jésus de Jean-le-Baptiste, que Vinci a peints à l'identique pour exprimer qu'il s'agit de deux Sauveurs (Jésus).

Leur attitude que Vinci a fidèlement exprimée mais que personne ne semble avoir comprise est à l'origine du rejet du tableau par les soeurs qui exigèrent une deuxième version plus conforme à leur Foi.

Contrairement à ce que disent les critiques d'Art et les religieux, c'est effectivement le Baptiste enfant qui bénit le Christ soutenu par la vierge Marie, et cela n'a rien d'anormal puisque plus tard le Baptiste baptisera le Christ sur le Jourdain et non le contraire. Ce geste explique la supériorité morale de Jean le Baptiste qui était, rappelons-le, saint dès le sein de sa mère...

« ... il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. » Luc 1(15)

L'avant bras de l'ange Uriel dessine avec le bras levé du Baptiste un cercle qui désigne ce dernier comme l'Omega (O), le plus accompli des deux Jésus.



Après un procès qui aurait duré une vingtaine d'années, Vinci peignit pour ses commanditaires (1507-1508) une deuxième version aujourd'hui exposée à la National Gallery de Londres.



La vierge Marie parée de son traditionnel habit bleu tient dans sa main droite Jean-le-Baptiste enfant (reconnaisable au bâton qu'il tient dans sa main) et bénit « Jésus » de sa main gauche. L'ange Uriel ne désigne plus l'un des enfants.



Très habilement Léonard de Vinci a interverti les deux enfants au lieu de les modifier, car il serait normal que Jésus soit l'enfant placé sous le bras protecteur de Marie...

En substituant le personnage du Baptiste à celui de Jésus, Léonard de Vinci suggère la substitution qui se serait réellement passée lors de la crucifixion, dans la réalité historique...

LA VIERGE L'ENFANT JESUS ET SAINTE ANNE



Ce tableau commencé vers 1500 à Florence et qui se trouve au Louvre a été ramené en France par Léonard de Vinci puis acheté par François Ier à la mort du peintre, en 1519. Il est resté propriété des rois de France. Personne ne connaît son commanditaire.

Le tableau représente deux femmes l'une sur les genoux de l'autre et un enfant Jésus jouant avec un agneau...

Selon les critiques d'Art, la première femme serait Saint Anne, tandis que sa fille Marie se tiendrait assise sur ses genoux. Jésus qui semble s'échapper des bras de sa mère enlace un agneau sacré.

Selon moi, Léonard de Vinci ne peint pas ce que PRETEND l'Eglise catholique, mais ce qui est décrit au début de l'évangile selon Luc dans la version du Codex Bezae (qui serait donc l'historique).

Les cartons préparatoires seraient la clef du message porté par Vinci ; les deux enfants représentés étant Jésus et Jean le Baptiste, les deux personnages féminins seraient dans les deux cas Marie et Elizabeth, mères respectives des deux Sauveurs, et non pas Marie et sa mère Anne.



Carton préparatoire (National Gallery)

L'examen des visages des deux femmes ne montre pas la différence d'âge que l'on pourrait attendre entre une mère et une fille et il ne serait pas inconvenant que Marie soit assise sur les genoux de sa cousine.

Ma thèse serait confortée par le témoignage très connu du père de l'histoire de l'Art, Giorgio Vasari qui affirma en 1550 que Vinci n'a jamais peint de Sainte Anne.

L'agneau ne peut être que l'agneau de Dieu désigné comme Jean dans le Codex Bezae (Luc,1.77) et sa représentation simultanée avec Jésus est hérétique et explique le déni des experts qui en font un « *agneau sacré* » pour expliquer sa présence.



Agrandissement du visage des deux femmes

Selon moi, il y aurait donc une erreur manifeste ou « fraude pieuse » dans le nom attribué au tableau qui devrait s'appeler « *Marie, Elizabeth, Jésus et l'agneau de Dieu* »

Cette substitution de Jean par l'agneau confirmerait ma thèse que le crucifié de Pilate (= agneau) fut Jean-le-Baptiste, ainsi que mon interprétation de la Cène. Elle met aussi l'accent sur l'idée de substitution.

*« Le lendemain il vit Jésus s'approcher de lui et dit : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Jean 1(29).

SAINT JEAN LE BAPTISTE



Ce tableau représentant Saint Jean le Baptiste fut peint à Florence vers les années 1513 – 1516 et est l'un des trois ramenés en France par Léonard de Vinci à Amboise, où il mourut le 2 mai 1519. Le tableau est aujourd'hui propriété du Musée du Louvre.

Saint Jean désigne de son index levé le ciel, avec en arrière plan la croix difficile à distinguer, et nous regarde droit dans les yeux pour exprimer que c'est lui qui fut crucifié et qui est monté au ciel. Deux doigts de sa main gauche pointés sur sa poitrine confirment le message.

Le fond du tableau volontairement sombre représente les ténèbres et **fait ressortir Jean le Baptiste comme la lumière** car il est la véritable lumière (et non pas Jésus ainsi qu'il est écrit dans le prologue de l'évangile de Jean).

En effet, dans le *Bénédictus* de l'évangile de Saint Luc tiré du Codex Bezae* qui est le plus vieux manuscrit que l'on connaisse à ce jour et qui n'est pas suspecté d'avoir été falsifié, il apparaît que Saint Jean fut le véritable Sauveur (= Jésus) rédempteur :

*Traduit par Mme Sylvie Chabert d'Hyères (codexbezae.perso.sfr.fr)

1.69 « *Et nous a suscité un puissant Sauveur (Jésus) dans la maison de David son serviteur* »

1.76 « *...tu seras appelé prophète du Très Haut, car tu marcheras en avant devant la face du Seigneur, pour préparer ses chemins,* »

1.77 « pour donner connaissance du salut à son peuple, en libération de leurs péchés, »

1.79 « ***pour apparaître lumière*** à ceux qui, en des ténèbres et l'ombre de la mort sont assis, pour diriger nos pas vers un chemin de paix... »

1.80 « ... et il était dans les déserts jusqu'au jour de sa ***consécration devant Israël.*** »

CONCLUSION

En acceptant l'invitation et la protection de François 1^{er}, vainqueur de Marignan, Léonard de Vinci résidant alors à Rome semble avoir mis le plus de distance possible (Les Alpes) entre le Pape et lui.

Avec une grande constance Léonard de Vinci a délivré le même message :

Dans « *La Cène* », il indique l'existence de deux Messies, l'un d'entre eux étant Jean le Baptiste.

Il utilise les deux compositions de « *La vierge aux rochers* », substituant le Baptiste à Jésus.

Dans « *Saint Anne, la Vierge et Jésus* » dont le titre est une tromperie, il montre Jésus et Jean le Baptiste avec leurs mères Marie et Elisabeth et désigne Jean comme l'agneau de Dieu sacrifié.

La représentation de « *Jean le Baptiste* » ramenée en France couronne son œuvre, Jean étant la lumière qui éclaire le Monde...

Il n'est pas anodin que deux des trois tableaux (avec la Joconde) qu'il a emporté et précieusement gardés près de lui jusqu'à sa mort contiennent tous le même message initié par la Cène, de la messianité de Jean-le-Baptiste qui aurait été crucifié sous l'identité de Jésus et serait mort à sa place...

Pour se soustraire à l'Inquisition Léonard de Vinci a cultivé l'ambiguïté ; Il est bien regrettable que de nos jours les yeux ne s'ouvrent pas et continuent de nier l'évidence, propageant et perpétuant le mensonge du dogme chrétien.

Ulpian

Email : ulpian@wanadoo.fr